



Université européenne d'été Offres, 13e édition

LOGIQUES ET LANGAGES DU CONFLIT

8 - 16 juillet 2013

Trnava, Slovaquie

Partenaires



Programme

8 juillet (lundi) Arrivée des participants

9 juillet (mardi)

- 10h00 Ouverture de l'UEE - **Tibor Pichler** (directeur de l'Institut de Philosophie, Académie des Sciences de Slovaquie), **Hervé Guillet** (attaché de Coopération Scientifique, Technique et Universitaire, Ambassade de France en Slovaquie)
- 10h20 Conférence 1 - **Jan Sokol** (Université Charles de Prague), *L'argent comme langage des conflits?*
- 11h20 Pause
- 11h35 Conférence 2 - **Nenad Ivić** (Université de Zagreb), *Tocqueville et Hugo sur les lendemains qui chantent*
- 12h35 Pause déjeuner
- 14h30-17h30 Ateliers (séances collectives)

10 juillet (mercredi)

- 10h00 Conférence 3 - **Malgorzata Kowalska** (Université de Varsovie), *Avons-nous besoin de plus d'agôn dans la démocratie d'aujourd'hui?*
- 11h00 Pause
- 11h15 Conférence 4 - **Corinne Enaudeau** (Lycée Henri-IV de Paris et Lycée Janson-de-Sailly), *Lyotard : les noms, leurs logiques, leurs conflits*
- 12h15 Pause déjeuner
- 14h30-17h30 Ateliers (séances collectives)

11 juillet (jeudi)

- 10h00 Conférence 5 - **Michal Kozłowski** (Université de Varsovie), *De la guerre perpétuelle - le tournant dissensuel dans la critique sociale*
- 11h00 Pause
- 11h15 Conférence 6 - **Tamas Ullmann** (Université d'Eötvös Lorand)
- 12h15 Pause déjeuner
- 14h30-17h30 Ateliers (séances collectives)

12 juillet (vendredi) *Journée libre*

- 10h00 Visite guidée du centre-ville historique de Trnava
- 12h00 Déjeuner
- Après-midi libre (activités sportives, piscine, ...)
- 18h30 Conseil du réseau OFFRES

13 juillet (samedi)

- 10h00 Conférence 7 - **Jean-Marc Besse** (CNRS/Paris 1/Paris 7)
- 11h00 Pause
- 11h15 Conférence 8 - **Guillaume Sibertin-Blanc** (Université Toulouse II-Le Mirail)
- 12h15 Pause déjeuner
- 14h30-17h30 Ateliers (séances collectives)

14 juillet (dimanche)

- 10h00 Conférence 9 – **Shahid Rahman** (Université Lille 3), *Legal Disputes and the Analysis of Evidence*
11h00 Pause
11h15 Conférence 10 – **Marián Zouhar** (Académie des Sciences de Slovaquie), *Disagreement about Faultless Disagreement*
12h15 Pause déjeuner
14h30-17h30 Ateliers (séances collectives)

15 juillet (lundi)

- 10h00 Conférence 11 – **Petr Tůma** (chef de mission adjoint de la République Tchèque en Palestine), *Penser le conflit israélo-palestinien*
10h45 Pause
11h00 Conférence 12 – **Mark Losoncz** (Université de Belgrade), *Les conflits autour du travail – de la violence à la contrainte abstraite*
11h45 Pause déjeuner
13h00-17h00 Présentation des résultats des ateliers – séance plénière
17h00-18h00 Débat de clôture de l'UEE

16 juillet (mardi) Départ des participants

Résumés des conférences

JAN SOKOL – *L'argent comme langage des conflits?*
(Université Charles de Prague)

Max Weber définit le pouvoir (« *Macht* », à distinguer de la gouvernance, « *Herrschaft* ») comme « la possibilité d'imposer sa volonté, même contre la volonté des autres ». Tout être humain, en tant que vivant, est donc muni d'un certain pouvoir et par conséquent toute société est par définition conflictuelle. Les sociétés modernes cherchent à régler cette conflictualité par le droit, qui ne permet pas d'imposer sa volonté, sauf uniquement par l'argent. Le droit et l'argent deviennent ainsi les seuls moyens légitimes pour résoudre les conflits. Mais cette solution audacieuse et géniale, un des piliers de la modernité libérale, reste néanmoins soumise à certaines conditions (p. ex. la paix, une certaine aisance et séparation stricte du droit et du marché). D'un autre côté, son succès même risque de saper ses conditions de possibilité.

NENAD IVIC – *Tocqueville et Hugo sur les lendemains qui chantent*
(Université de Zagreb)

Tocqueville dans ses *Souvenirs* et Hugo dans les *Choses vues* observent les mouvements révolutionnaires de 1848 et de 1871. Ils écoutent, à vingt années de distance, la même musique : la diane, ou la générale, appelant le peuple de Paris aux armes. Hugo voit dans la diane le spectre de demain, discerne l'avenir libérateur, prête l'oreille à la symphonie du futur composée par le grand homme. Tocqueville voit dans la générale le diabolique, discerne le désaccord et la discordance, entend l'avenir comme lieu commun diagnostiqué par le moraliste. Conflit harmonique, accord contre discordance, consonance contre dissonance : l'enjeu de l'avenir du XIX^e siècle, interprété littéralement, en termes de musique, retrouve, dans les premières années du XX^e siècle, la musique de Gustav Mahler, le lieu commun de la consonance dissonante comme figure du présent.

MALGORZATA KOWALSKA - *Avons-nous besoin de plus d'agôn dans la démocratie d'aujourd'hui ?*
(Université de Varsovie)

Autour des idées de Jean-Francois Lyotard et de Chantal Mouffe.

CORINNE ENAUDEAU - *Lyotard : les noms, leurs logiques, leurs conflits*
(Lycée Henri-IV de Paris et Lycée Janson-de-Sailly)

Il n'y a d'histoire que des noms, dit Lyotard. Mais les noms sont sujets à plusieurs histoires. Ils sont les sujets d'histoires passées et transmises comme d'histoires à venir et à faire. Dans ces histoires, les noms propres (individuels et nationaux), les noms communs (groupes, classes, partis) et le nom universel (l'humanité) poursuivent des logiques inconciliables et se livrent à des guerres idéelles et effectives, qui font jouer aux sans-nom le rôle d'un joker terrifiant. Toute politique ne doit-elle pas commencer par prendre la mesure ou la démesure de l'aporie qui la mine et ce, justement, parce qu'elle continue d'exiger la justice ?

MICHAL KOZLOWSKI - *De la guerre perpétuelle - le tournant dissensuel dans la critique sociale*
(Université de Varsovie)

A partir de années 70 nous assistons à un phénomène d'un grand ampleur - l'affirmation du conflit comme position critique. Il ne s'agit plus seulement de dénoncer les rapports conflictuels recouverts par une fausse harmonie. Il s'agit de rendre justice au conflit en tant que rapport constitutif pour toute société mais aussi en tant qu'une instance émancipatrice et démocratique. Quels sont les origines, les enjeux et les maux de cette stratégie de Claude Lefort jusqu'à Chantal Mouffe (en passant par Carl Schmitt) ?

TAMAS ULLMANN -
(Université d'Eötvös Lorand)

GUILLAUME SIBERTIN-BLANC -
(Université Toulouse II-Le Mirail)

JEAN-MARC BESSE -
(CNRS/Paris 1/Paris 7)

SHAHID RAHMAN - *On logical and semantics forms of conflicts: For a dialogical approach*
(Université Lille 3, UMR-8163: STL (CNRS))

Conflicts involving logic and semantics have been discussed since the very start of philosophy and provided the base for the development of an argumentative understanding of rationality. Aristotle dared even to provide an argument that should ground the main principle that on the same time defines and regulates logical conflicts in standard logic: namely the principle of non contradiction.

Nowadays, two main issues have come up with new perspectives on the notion of logical and semantic conflict

- 1 Different logics are being developed at a breath-taking pace and the logical conflicts acquired a more sophisticated version the trigger new questions such as:
 - 1.1 How can we compare one logic with the other and what does it mean that one logic is in conflict with a different one if the principles are not shared? How do we compare to sentences involving logical constants the meaning of which changes from one logic to the other?
 - 1.2 How do we decide which of the logics is the most appropriate one?
- 2 Modern argumentation theory conceives conflicts as a non logical (or non monotonic) structure of arguments linked by a relation of defeat such that one argument might defeat another one because of some kind of contextual enrichment.

However, we also experience developments in logic that also deal with logical and semantic conflicts *inside* a logical system such as

- 3.1 Paraconsistent logic and dialetheism
- 3.2 Non normal logics or counterlogicals
- 3.3 Belief-revision
- 3.4 Global satisfiability-logic: A logic based on Jain theory of knowledge of the ancient Indian tradition

Most of the strategies concerning such kinds of conflicts and their solution (when there is one) make use of the notion context and/or presupposition that is supposed to work either at a metalogical or at a pragmatical level. The point is that in the standard presentations logic is formal and contextual issues are involve content, so that there is a kind of tension that requires either a metalogical (called formal semantics) or a pragmatic (that separates meaning and use) exit.

The main aims of my presentation are

- a) To offer an overall overview of these forms of conflict unified in a same frame: the dialogical one: disagreement about logics is disagreement about the specification of the way a play should be structured in relation to the same local meaning of a sentence .
- b) To suggest ways to include the context in the object language level making use of Martin-Löf's Constructive Type Theory in order to make explicit how a piece of prove depends on a context in the frame of the Curry-Howard isomorphism between propositions and sets.

MARIÁN ZOUHAR - *Disagreement about Faultless Disagreement*
(Académie des Sciences de Slovaquie)

The current debates in the philosophy of language are marked by the conflict between various versions of semantic minimalism and versions of contextualism over the nature and extent of context dependence in language. The paper surveys this terrain and pays special attention to certain kinds of predicates such as predicates of taste (“distasteful”, “tasty”, “disgusting”,...), aesthetic predicates (“entertaining”, “nice”, “pretty”,...), moral predicates (“morally right”, “contemptible”, “morally wrong”,...) etc. The main problem runs as follows: Can there be conflicts between speakers over statements such as “X is P” and “X is non-P”, where X is some entity or other (e.g., some kind of act or stance) and P is one of the above predicates? More precisely, if speaker A claims that X is P and speaker B claims that X is non-P, do they contradict each other? And if not, how should one interpret P and non-P?

PETR TUMA - *Penser le conflit israélo-palestinien*
(Chef de mission adjoint de la République Tchèque en Palestine)

Dans notre exposé, nous allons réfléchir sur un conflit particulier qui sévit depuis plus de 60 ans entre Israël et la Palestine. En nous appuyant sur notre expérience du terrain, nous nous interrogerons sur sa « gestion » présente (*conflict management*). Nous montrerons les façons dont les deux parties, ainsi que la communauté internationale, le nourrissent tout en le maintenant en intensité basse (*low intensity conflict*), aux confins parfois de la crise humanitaire (dans le cas de la Bande de Gaza). L'occupation des territoires palestiniens sera présentée à travers une lecture critique de quelques concepts développés par Giorgio Agamben, notamment l'état d'exception et l'*homo sacer*, mais surtout par l'intermédiaire de l'œuvre de Gilles Deleuze et de sa géophilosophie. Car dans le conflit israélo-palestinien, il s'agit d'abord et avant tout d'une question de terre et de territoires, ce qui nous invite à inscrire le devenir de ce conflit dans la logique du mouvement de la déterritorialisation et de

la reterritorialisation. Cette opération théorique, qui est en elle-même une déterritorialisation de la pensée de Deleuze, nous permettra d'esquisser quelques pistes à suivre en vue de résoudre ce conflit.

MARK LOSONCZ - *Les conflits autour du travail - de la violence à la contrainte abstraite*
(Université de Belgrade)

Le point de départ sera la phrase qu'on trouve dans le *Manifeste contre le travail* (*Krisis Gruppe*) : « On a beau refouler la crise fondamentale du travail et en faire un tabou, elle n'en marque pas moins tous les conflits sociaux actuels ». En s'opposant aux idéologies qui représentent le travail comme un phénomène neutre, je voudrais souligner l'importance d'une démarche conflictuelle en utilisant les théories du « refus du travail » (École de Francfort, *Wertkritik*, *operaismo*, Internationale situationniste). Il faudra montrer que le capitalisme fonctionne comme un champ conflictuel qui crée les conditions sans lesquelles on ne peut pas comprendre la nature du conflit dans la société contemporaine. Au-delà de la dominance directe, la subsumption réelle, le marché concurrentiel et l'accumulation néoprimitive du capital sont à l'origine d'une société de la contrainte abstraite.